

6. La traversée de la Mer Rouge

« Ce jour même, le Seigneur fit sortir d'Égypte les Israélites, rangés en armées. » (Exode 12 :51)

Une déchirure dans l'histoire. Ils partent ! Jeu gagné ? Pas encore. En réalité, tout commence à peine...

1. Un choix de route surprenant (Exode 13 :17-18)

« Lorsque le pharaon laissa partir le peuple, Dieu ne le conduisit pas par le chemin du pays des Philistins, qui était pourtant le plus proche ; car Dieu disait : Le peuple pourrait avoir du regret en voyant la guerre et retourner en Égypte. ¹⁸Mais Dieu fit prendre au peuple le chemin du désert, par la mer des Joncs. Les Israélites montèrent d'Égypte en ordre de bataille. »

Dieu évite la route la plus courte, la **Via Maris** — aussi appelée **route d'Horus** — qui longeait la Méditerranée. Ce chemin passait par plusieurs forteresses égyptiennes. Peut-être Dieu ne voulait-il pas risquer que le peuple, face au moindre danger, retourne aussitôt en Égypte. Il les fait bifurquer par la route du désert, vers la mer des Joncs, en direction du Sinaï, où ils recevraient des instructions. Une voie qui, contre toute attente, mènerait vers un avenir nouveau et prometteur. Et le désert ? Lieu de réflexion, de formation... et cela, ils en auraient besoin.

À l'époque du Nouvel Empire, entre 1539 et 1069 avant J.-C., il existait un réseau de forts militaires et de centres administratifs égyptiens le long de la route d'Horus, qui longeait la côte jusqu'à Gaza. Cette route d'Horus est mentionnée et représentée dans le grand complexe du temple de Karnak.

Le nord fourmillait donc de soldats égyptiens. Les esclaves en fuite allaient rencontrer beaucoup de résistance, et le risque de découragement était donc grand...

Et le peuple ?

- Soit les Israélites n'avaient aucune idée de ce qui se passait. Ils se laissaient simplement guider... « On verra bien... » Ils n'avaient pas vraiment l'habitude de réfléchir ou de regarder plus loin que le bout de leur nez.
- Soit ils comprenaient vaguement ce qui se tramait, mais ne voyaient absolument pas pourquoi ils devaient prendre cette direction... « Tout droit, c'est par là, non ? Pourquoi descendre vers le sud ? »

Ce détour était crucial : en choisissant une route plus au sud, le peuple allait se retrouver dans une situation décisive pour son avenir tout entier. Mais cela aurait pu très mal tourner (Exode 14 :9-12) : ils se retrouvent face à la mer — un obstacle qui leur semble infranchissable. Mais dans le dictionnaire de Dieu, « **infranchissable** » n'existe pas...

À la frontière

« Ils partirent de Soukkoth et campèrent à Etam, à l'extrémité du désert. ²¹Le Seigneur marchait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les conduire sur le chemin et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils puissent marcher de jour comme de nuit. ²²La colonne de nuée ne se retirait pas de devant le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit. » (Exode 13 :20-22)

Étam évoque probablement le dieu égyptien Atoum, ancienne divinité créatrice également associée au dieu soleil Rê. Il s'agissait de la limite du territoire égyptien. Jusqu'à là, les Israélites appartenaient encore au souverain égyptien (et à ses dieux). Au-delà, la liberté les appelait — sous la conduite visible de leur **Dieu nouvellement découvert**, YHWH : une **colonne de nuée** et une **colonne de feu** comme guides.

Un dernier mouvement stratégique

Le Seigneur dit à Moïse : ²Parle aux Israélites ; qu'ils reviennent et qu'ils campent devant Pi-Hiroth, entre Migdol et la mer, en face de Baal-Tsephôn. C'est devant cet endroit que vous camperez, près de la mer. ³Le pharaon dira des Israélites : « Ils errent dans le pays, en pleine confusion ; le désert s'est refermé sur eux ! » ⁴Je ferai en sorte que le pharaon s'entête ; il les poursuivra, mais je me glorifierai au moyen du pharaon et de toute son armée, et les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur (YHWH). Ainsi firent-ils. » (Exode 14:1-4)

Un mouvement stratégique destiné à tromper le Pharaon... On perçoit ici une certaine ironie envers le roi-soleil égyptien. Ce faux mouvement serait fatal pour le Pharaon. Il croit que les Israélites sont perdus... et cela le pousse à les poursuivre.

- **Pourquoi Dieu ne choisit-il pas la route la plus courte ou la plus évidente ?** Que nous dit cela sur sa manière d'agir avec les humains — hier et aujourd'hui ? Une pensée rabbinique dit : « Dieu guide les gens »

selon leur niveau de confiance » (ou : selon ce qu'ils peuvent supporter mentalement et pratiquement).

► Quelle est ta réaction ? Comment perçois-tu la conduite de Dieu dans ta propre vie aujourd'hui ?

- « **Dieu les fit faire un détour par le désert vers la mer des Roseaux.** » Que cela dit-il sur l'importance de la préparation à la libération ?

► Y a-t-il eu dans ta vie des moments où tu as dû **emprunter un détour**, qui s'est finalement révélé fructueux ? As-tu connu des situations où **le chemin le plus long** s'est avéré être le meilleur ?

- **Comment réagis-tu lorsque tu ne comprends pas les actions de Dieu ?** Panique ? Résistance ? Ou confiance silencieuse ?

2. Pris au piège

Les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux et les chars du pharaon, ses attelages et son armée, les atteignirent alors qu'ils campaient près de la mer, vers Pi-Hiroth, en face de Baal-Tsephôn. ¹⁰Le pharaon approchait. Les Israélites levèrent les yeux et virent que les Égyptiens s'étaient lancés à leur poursuite. Les Israélites eurent très peur, et ils crièrent vers le Seigneur. » (Exode 14 :9-10)

Nous voici à un moment clé : devant eux, la mer, derrière eux, l'opresseur qu'ils tentaient de fuir. Ils sont pris au piège. Impossible d'avancer, impossible de reculer. Fin de l'aventure ?

Une fois de plus, Moïse devient le bouc émissaire : « Ils dirent à Moïse : N'y avait-il pas assez de tombeaux en Égypte, que tu nous aies emmenés mourir au désert ? Que nous as-tu fait en nous faisant sortir d'Égypte ? ¹²N'est-ce pas là ce que nous te disions en Égypte : « Laisse-nous servir l'Égypte, car mieux vaut pour nous servir l'Égypte que de mourir au désert ! » (Exode 14 :12) Le peuple se plaint, crie...

Les commentaires rabbiniques sur cette scène sont particulièrement riches. Coincés entre la mer et l'armée égyptienne, la panique s'installe. La tradition juive évoque la formation de quatre groupes :

1. Ceux qui veulent se jeter à la mer, par désespoir ou pour se sauver à la nage.
2. Ceux qui préfèrent se rendre et retourner en Égypte : mieux vaut l'esclavage que la mort.
3. Ceux qui veulent se battre : mourir ou vaincre !
4. Ceux qui choisissent de prier et d'attendre une intervention divine.

Quatre réactions bien différentes... Mais quelle attitude est la bonne ? Une tradition rabbinique répond : aucune de ces quatre réactions n'est pleinement satisfaisante. Et elle cite la réponse de Moïse aux versets 13 et 14 : « **Moïse répondit au peuple : N'ayez pas peur, tenez-vous debout, et regardez le salut que le Seigneur va vous accorder aujourd'hui ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez jamais plus.** ¹⁴Le Seigneur combattra pour vous, et vous, vous garderez le silence. »

1. **Contre ceux qui veulent se jeter à la mer** : « **N'ayez pas peur.** » C'est la pire option : chacun pour soi. Tant pis pour celui qui ne sait pas nager. La peur n'est pas bonne conseillère. La panique pousse à l'isolement. Or, le salut personnel isolé n'est pas un vrai salut.
Un deuxième élément important est contenu dans **le verbe « voir »** (« alors vous verrez ») : apprendre à prendre le temps de voir plus loin que le bout du nez ! Apprendre à voir que des solutions sont possibles là où nous ne les attendons pas !
2. **Contre ceux qui veulent retourner en Égypte** : « **Vous ne les reverrez plus.** » Résignation fataliste, regret, découragement : retourner en arrière est souvent une fausse solution, qui bloque l'avenir. Dans la vie, il faut aller de l'avant, pas revenir vers le passé ! Plus tard, on comprend qu'il peut y avoir autre chose derrière : revenir vers les pots de viande. Ne pas pouvoir se détacher du passé. Ne pas pouvoir ou ne pas vouloir lâcher prise. S'accrocher désespérément au passé, à ce que nous avons toujours connu.
3. **Contre ceux qui veulent combattre** : « **Le SEIGNEUR combattra pour vous.** » Ceux qui veulent combattre l'ennemi font preuve d'une attitude positive : parfois, il faut oser prendre le taureau par les cornes. Le danger est toutefois que toute l'énergie soit consacrée à la recherche de l'ennemi et à la lutte contre lui, à la lutte contre le mal. Un mal que l'on trouve alors partout... Cela peut conduire à des querelles, à des combats, voire à un intégrisme violent. Des plans sont élaborés, des stratégies mises au point, un activisme qui flirte avec la vanité et l'orgueil. Dieu n'a pas libéré son peuple pour la guerre, mais pour la vie et la liberté. Il faut parfois agir avec courage, mais la lutte n'a jamais été une fin en soi, contrairement à la recherche du bien !

4. Selon les rabbins, **la quatrième solution (« prions »)** est la meilleure. Mais... la prière sans responsabilité peut être une fuite. Un moyen de fuir sa responsabilité. L'attente passive ne suffit pas toujours. Dieu veut des gens confiants, mais aussi disponibles pour avancer. La prière est parfois une véritable multiplication de mots et de requêtes... D'où : **« Vous garderez le silence.** Ce 'chut !' n'est pas forcément étonnant.

Quatre types de personnes, quatre réactions différentes... C'est tellement reconnaissable. Il faut sans cesse faire des choix, faire des pas, et chacun réagit différemment ... Nous devons apprendre à l'accepter et à respecter les choix (des autres) !

Cette explication montre à quel point la tradition rabbinique examine le texte en profondeur. Exode 14 :13-14 n'est pas seulement une source de réconfort, mais aussi une correction de quatre tendances humaines en temps de crise : le désespoir, la rechute, la combativité et la passivité. Au lieu de cela, Moïse appelle à la foi, à la confiance et à la volonté d'agir à la demande de Dieu. Et alors ?

Une cinquième voie

Il est facile de répéter sans cesse que ceci ou cela n'est pas une solution ... Certaines personnes ne vont pas plus loin que des commentaires critiques. Contribuer positivement à la recherche et à la construction est une autre paire de manches.

Selon les rabbins, Dieu lui-même fait une suggestion au verset 15 : **« Pourquoi cries-tu vers moi ? Parle aux Israélites, et qu'ils partent. »** (Exode 14 : 15)

Avancer, se mettre en route et rester en mouvement. Le verbe 'avancer, voyager' est présenté dans une forme qui décrit une action non finie, qui dure.

« Pourquoi cries-tu vers moi ? » Dieu pose souvent des questions qui réveillent : « Adam, où es-tu, ? », « Caïn, où est ton frère ? », « Que fais-tu ici, Élie ? ». Des questions qui invitent à l'introspection et nous ramènent à l'essentiel : qu'est-ce que je veux, que puis-je faire, de quoi ai-je peur ?

Dieu n'a pas besoin de gens qui crient, se plaignent ou critiquent sans cesse. Il a besoin de personnes qui avancent avec foi, qui osent traverser les mers et les déserts — vers le Sinaï, pour apprendre à vivre selon ses conseils, et construire ensemble une terre promise. Marcher, quitter ce qui est derrière, aller vers ce qui est devant. Vers du neuf...

- **Que peut signifier être « entre Pharaon et la mer » – sans issue sauf la foi ? Comment réagis-tu dans les moments où tu perds le contrôle ?**
- **Analyse les quatre attitudes proposées** dans les commentaires rabbiniques. Qu'ont-elles de bon, de problématique ? Les retrouves-tu dans le monde d'aujourd'hui ? Des exemples ?
- **« Ne pas revenir en arrière »** : qu'est-ce que cela peut signifier pour nous, croyants et Église ?
- Que penses-tu de cette phrase : *« Il faut parfois agir avec courage, mais le combat ne doit jamais être une fin en soi ; le but est toujours de promouvoir le bien »* ? Réaction ?
- Pourquoi Dieu dit-il à Moïse de **ne pas prier mais d'agir** (14 :15) ? Que nous dit cela de l'équilibre entre prière et action ? Est-ce que « je prierai pour toi » suffit toujours, ou faut-il parfois tendre une main concrète ?

3. La mer se fend

Alors Moïse étendit sa main sur la mer ; le Seigneur refoula la mer toute la nuit par un puissant vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. ²²Les Israélites entrèrent au milieu de la mer, sur la terre ferme ; les eaux étaient pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche. (Exode 14 :21-22)

30-31 Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main des Égyptiens ; Israël vit les Égyptiens morts sur le rivage de la mer. ³¹Israël vit par quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte, et le peuple craignit le Seigneur. Ils mirent leur foi dans le Seigneur et en Moïse, son serviteur.

Les exégètes proposent toutes sortes d'interprétations ou explications possibles concernant cette mer qui « s'ouvre ». Mais on peut aussi l'aborder autrement. Ici aussi, on pourrait y voir l'image **d'une naissance à travers les eaux.**

Le texte lui-même parle d'**un vent d'est**. En hébreu, le mot utilisé est **RUACH**, qui dans la Bible est souvent employé pour désigner l'esprit de Dieu. En dehors des réflexions théologiques (cet « esprit » est-il une person-
3ème trimestre 2025 - étude 6

ne ou une force ?), **RUACH** est presque toujours associé à l'action créatrice, renouvelante, libératrice de Dieu (cf. le récit de la création, l'histoire du déluge où le vent - RUACH fait sécher l'eau afin qu'un nouveau monde émerge comme une sorte de nouvelle création, l'action renouvelante de Dieu après l'exil...).

Le plus important est qu'une fois les eaux traversées, les Israélites sont définitivement libérés de l'oppression égyptienne. Ce passage est **le point de non-retour**. Ils ne sont plus esclaves du Pharaon, mais serviteurs de YHWH !

- Moïse devait lever le bras, et c'est alors que quelque chose s'est produit. Il fallait aussi que quelqu'un ait le courage et la confiance de **faire le premier pas** entre les eaux... Quelle importance accordes-tu au fait de faire un pas dans l'inconnu, de faire un premier pas ?
- As-tu déjà vécu un moment où « **la mer s'est fendue** » alors que tout semblait bloqué ? Que s'est-il passé ? Comment cela s'est-il produit ? D'où venait la solution ? De Dieu ? D'un prochain ? De ... ?
- Que signifie pour toi le fait que le passage soit **un début, et non une fin** ? Comment peux-tu utiliser ce récit pour continuer à avancer avec confiance – même un désert t'attend ?
- Comment devons-nous interpréter **la violence dans ce récit** – la noyade de l'armée égyptienne ?

4. Le chant de Moïse - Exode 15

Alors Moïse et les Israélites chantèrent pour le Seigneur : Je chanterai pour le Seigneur, car il a montré sa souveraineté ; il a jeté dans la mer le cheval et son cavalier. 2Le Seigneur (Yah) est ma force et ma puissance, il a été pour moi le salut.

Le chant de Moïse est un chant de victoire. Une explosion de gratitude. Après des siècles d'oppression, ils ont enfin la liberté. Le peuple se trouve sur le rivage, derrière lui les débris de l'armée égyptienne, devant lui un avenir inconnu. Que faire d'autre que chanter ?

Et pourtant... quelque chose dérange. Ils ne chantent pas seulement leur délivrance – ils se réjouissent aussi de la destruction de leurs ennemis. « Chevaux et cavaliers, il les a jetés dans la mer. » Dieu comme chef de guerre. Une image qui heurte notre soif de paix, de réconciliation, d'amour. Que faire d'un tel chant ? Peut-être cela aide-t-il de comprendre qu'il ne s'agit pas d'une analyse froide et calculée, mais d'un cri mis en rimes, porté par des personnes libérées. Qui a été brisé pendant des années doit parfois d'abord danser sur les ruines. C'est une réaction brute, honnête. Pas une théologie bien ficelée, mais la première prière qui leur vient aux lèvres.

Pour nous, hommes et femmes d'aujourd'hui, cela suscite des questions sur la glorification de la violence. Comment réagir ? Quelqu'un l'a formulé ainsi :

« Peut-être devrions-nous réécrire le chant, non en modifiant le texte, mais en changeant notre positionnement intérieur :

Non comme un peuple déjà arrivé sain et sauf, mais comme des personnes en chemin.

Des êtres conscients qu'eux aussi peuvent opprimer.

Que la libération commence aussi, et peut-être surtout, en soi.

Que Dieu ne prend pas seulement notre parti, mais celui de la justice, de ceux qui sont écrasés – qui qu'ils soient.

Alors, le chant de Moïse ne devient pas une marche triomphale, mais une invitation à l'introspection : De quoi ai-je besoin d'être libéré ? Qui est-ce que je laisse se noyer dans mon jugement ? Et ai-je le courage de croire en un Dieu qui guide non vers le triomphe, mais vers la communion ? »

- Pourquoi **la louange** est-elle une réponse appropriée à la libération ? À quoi cela ressemble-t-il dans ta vie – ne chantes-tu qu'une fois tout résolu, ou aussi au cœur des difficultés ?
- La liberté de l'un doit-elle toujours se faire **au détriment d'un autre** ?
- Comment chanter la délivrance sans créer de nouveaux ennemis ? Comment célébrer la victoire de Dieu **sans jubiler ni nourrir la haine** ?
- **Notre joie est-elle inclusive ou exclusive** ? Qui en est exclu ?
- **Le chant est collectif** – comment la louange renforce-t-elle la communauté ? Que provoque l'adoration partagée dans ta vie de foi ?
- Méditez ensemble sur le dernier paragraphe de cette étude.